

FAITES VOS FOINS DE BONNE HEURE !

Le foin mûr est un aliment pauvre

Par R.-D. CARTIER, Agronome Spécial.

La bonne vieille mère Nature s'est réveillée tardivement le printemps dernier de son long repos hivernal. De plus, elle fut tellement lente à se parer de ses atours que des doléances s'élevèrent de partout dans les milieux ruraux.

Comme pour se jouer de ces plaintes, voilà qu'elle reprend le temps perdu et nous sommes présentement les témoins de la jouissance d'une végétation rapide et prometteuse.

Le foin de mil sort déjà sa "tête" ce qui, dans nos campagnes, fait dire aux gens que le "temps des foins approche".

La fenaison malheureusement commence encore trop tardivement, bien qu'il y ait eu progrès de ce côté depuis une décennie.

Il n'y a rien de plus difficile que de convaincre un cultivateur de commencer plus tôt la coupe de ses prairies, c'est-à-dire au moment de la pleine floraison; et si ce même agriculteur possède de vastes prairies à récolter il lui faudrait se mettre à l'œuvre dès le début de la floraison pour arriver à temps. Généralement parlant, les gens jugent trop par la quantité à obtenir et ne prennent pas assez compte du surplus de qualité réalisée c'est-à-dire de la valeur alimentaire de leurs fourrages.

Ici, je me permets, pour illustrer ma pensée, de donner ci-dessous pour une seconde fois, un tableau très intéres-

sant sur la valeur du foin de mil coupé à différentes époques.

Cette seule raison de la valeur alimentaire du fourrage récolté justifierait le cultivateur de commencer ses foins plus à bonne heure. Mais ce n'est pas le seul facteur entrant en ligne de compte qui fait recommander une telle pratique. L'on doit aussi et pratiquement toujours, compter avec les mauvaises herbes qui ordinairement sont présentes dans les prairies et souventes fois en très grand nombre, car on dit avec raison que cette production fait partie des cultures salisantes et en est peut être bien la pire.

En fauchant le foin au temps de sa pleine floraison la grande majorité, pour ne pas dire la totalité, des espèces de mauvaises herbes qu'il contient, étant

elles aussi en floraison, ne peuvent fructifier. Les espèces annuelles et les bisannuelles se trouvent par le fait même détruites et les vivaces, telle la marguerite des champs et autres, sont incapables alors, n'ayant pas mûri leurs graines, de se ressémer ou encore d'aller grossir le stock de réserve de graines de mauvaises herbes que la couche arable du sol contient attendant le premier labour pour germer. D'une pierre nous faisons deux coups: les fourrages sont plus appétissants, plus nutritifs et la dissémination, la propagation des mauvaises herbes est évitée.

Il est aussi à noter que les prairies récoltées tôt dans la saison ont plus de chance de faire un bon regain soit pour le pâturage, soit pour la protection con-

tre les gélées, à la faveur souvent de plus d'humidité que celles coupées tard, lesquelles à peu d'exception près, se dessèchent sous le soleil brûlant du mois d'août.

J'ai omis de parler des foins de trèfles qui eux aussi subissent presque toujours le même sort que ceux de mil et ne peuvent alors donner leur plein rendement comme valeur digestive, partant alimentaire. Ces légumineuses étant riches en protéines et ayant tendance à devenir ligneuses devraient être enlevées du champ beaucoup plus tôt que les autres, d'ailleurs ces récoltes ne sont pas exemptes non plus de l'envahissement par les mauvaises herbes.

Enfin nous ne comptons pratiquement jamais avec la température qui souventes fois nous joue des tours par son inclemence, retardant l'avancement de la fenaison mais activant la maturité des récoltes et aggravant la menace des herbes nuisibles.

N'oublions jamais que les foins coupés à maturité ne valent guère mieux que la paille comme fourrage pour l'hivernement. Mettons-nous à l'œuvre de bonne heure et cessons de retirer de nos prairies, par notre insouciance des fourrages pauvres, des fibres indigestes, des aliments sans valeur, sans saveur qui maintiennent nos troupeaux dans un état de faiblesse et de dépérissement lamentables.

FOIN DE MIL COUPÉ À DIFFÉRENTES ÉPOQUES

Moment de la coupe	Nombre de lbs. de matières digestibles par acre.
1.—Commencement de floraison	1908 lbs.
2.—Pleine floraison	2113 "
3.—Graines en formation	2030 "
4.—Graines à l'état pâteux	1914 "
5.—Graines mûres	1754 "

DES JEUNES QUI PROMETTENT !

Par HENRI LACOURSIÈRE, B.S.A., District agronomique No 4.

Au collège et à l'École d'Agriculture, je maugréais contre les compositions annoncées, sans tambour ni trompette, par nos professeurs désireux de connaître notre science. Ironie du sort!... Je viens de corriger les copies des jeunes éleveurs du district de Québec. Ai-je été bon prince? Oui, et autant que mes anciens maîtres dont je garde un bon souvenir.

Les concours, organisés par M. Stéphane Boily, le "papa" des jeunes éleveurs, méritent une mention honorable. Ils sont de nature à encourager les jeunes et à découvrir chez eux des talents ou du moins à sonder leur enthousiasme à l'égard de leur cercle. A l'instar des cercles de jeunes agriculteurs auxquels sont venus se greffer les cercles ruraux

de l'A.C.J.C. nos clubs de veaux ont remonté le niveau de notre agriculture et particulièrement celui de l'élevage.

En s'intéressant à notre jeunesse rurale on a trouvé dans ses veines un sang généreux et fort. Ces gosses aux yeux vifs, au cœur ardent et rempli d'ambitions sont du bon bois pour faire demain des habitants, fiers de leur profession et soucieux de l'améliorer par les lumières de la science agricole. Mes concurrents, au nombre d'une centaine, ont pour la plupart répondu avec aplomb aux questions posées. Evidemment, tous ne se sont pas classés premiers, mais le petit effort qu'ils ont déployé prouve en leur faveur. Ils se sont habi-

tué à écrire et à rafraîchir leur mémoire, cette faculté qui oublie.

Les questions, assez raides, portaient sur les soins du veau, les avantages du contrôle laitier, etc. Ceux qui ont voulu faire appel à leur esprit d'observation, ont eu beau jeu. Pour connaître la valeur morale et intellectuelle des concurrents, on leur a demandé de nous dire les facteurs de succès et de faillite de leur cercle et de nous faire des suggestions. Les réponses m'ont fort impressionné. Elles m'ont prouvé que dans des cerveaux de 12-15 ans il y a du génie qui germe. Dans les petites boîtes les meilleurs onguents dit le proverbe.

Voici des perles qui démontrent que

souvent la vérité sort de la bouche de enfants. Ainsi, d'après un membre, le succès d'un cercle dépend d'officiers pondérés se faisant tout à tous. Il veut aussi des séances courtes avec des discussions qui sont, prétend-t-il, la reine des gais salons. Un autre voit dans la critique un échec au succès. "Toujours" quitte" dit-il, c'est le chemin du fiasco. De plus, il réclame un "ségrétaire" capable de tenir les livres. Un troisième suggère d'être plus nombreux au pique-nique annuel parce que l'on voit des beaux veaux, des "acronomes" instruits et on mange de la bonne "craime" à la glace. Ce petit épicurien, pas trop fou, pense donc à son intelligence et à son ventre aussi. Il veut que les parents

(Suite à la Page 261)

LE MILDIOU DU CELERI

Par R. R. HURST, Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Charlottetown, I. P. E.

La maladie que l'on appelle le mildiou du céleri détruit tous les ans une grande partie de la récolte de céleri au Canada. Ces pertes pourraient être largement réduites si les planteurs de céleri consentaient à mettre en œuvre des moyens préventifs qui ont été étudiés et qui sont recommandés par le Service de la Botanique, des fermes expérimentales fédérales.

La maladie peut faire son apparition dans la couche de semis, mais il est rare qu'elle cause beaucoup de dégâts avant l'arrivée des jours frais et pluvieux de la fin de l'été et du commencement de l'automne; à ce moment elle devient souvent très sérieuse. Les symptômes typiques de la maladie se voient sur les surfaces des feuilles le dessus ou le dessous. Ce sont de petites taches arrondies et jaunâtres qui prennent plus tard un contour irrégulier et deviennent noir ou brun

foncé au centre. Lorsque ces taches sont très nombreuses, elle se fondent ensemble pour former des plaques, et toute la plante prend une nuance brun foncé. Il y a aussi des taches sur les tiges, semblables à celles des feuilles, mais elles sont allongées plutôt que circulaires. Il y a, dans chacune de ces régions attaquées, un grand nombre de points noirs minuscules qui sont des fructifications du parasite. Il sort de ces fructifications, que l'on appelle pycnidies, des millions de spores ou germes que les insectes et la pluie portent partout pour propager l'infection. Le champignon qui cause la maladie vit sur la semence pendant l'hiver ou sur les vieilles plantes malades qu'on laisse dans le champ ou qui sont étées sur le tas de fumier. Si l'on met

en cave du céleri attaqué par cette maladie, les organismes saprophytiques font pourrir une grande partie des tiges.

Voici les meilleurs moyens à prendre pour prévenir le mildiou du céleri:

1. Arrosez les plants au pulvérisateur avec de la bouillie bordelaise, ou saupoudrez-les avec de la poussière de cuivre et de chaux dans la proportion de 15-85. Les deux premières applications doivent se faire avant que les plants soient extraits de la couche; on commence lorsqu'ils ont environ un pouce de hauteur et on répète quelques jours avant de transplanter. Continuez ce traitement lorsque les plants dans le champ ont environ six pouces de hauteur et pulvérissez ou saupoudrez abondamment tou-

tes les semaines jusqu'à huit ou dix jours avant l'arrachage du céleri. On considère que cinq applications suffisent. Lorsque les plants sont gros, 80 gallons de bouillie bordelaise couvrent un acre. Si l'on se sert de poussière, chacune des deux premières applications exige environ 25 livres du fongicide par acre et les trois dernières environ 35 livres.

2. Ne laissez pas les plants de semis dans les couches plus longtemps qu'il n'est nécessaire, car l'infection peut être grave dans une couche encombrée, quelles que soient les mesures de précaution que l'on a prises.

3. Insistons encore une fois sur la nécessité de bien protéger toutes les nouvelles pousses au moyen d'applications de bouillie ou de poussière faites en temps opportun. Si vous vous servez de poussière, appliquez-la autant que possible de bonne heure le matin.